



L'Amérique d'Oliver Stone

Coauteur avec l'historien américain Peter Kuznick d'un livre passionnant qui démystifie soixante ans d'histoire des Etats-Unis, le cinéaste **Oliver Stone** a réalisé une formidable série documentaire sur le même sujet. Entretien.

Série documentaire en 10 épisodes : "Une autre histoire de l'Amérique", d'Oliver Stone. **Tous les jeudis à partir du 16 janvier Planète+** 20h45

TéléObs. – Vous montrez la face cachée de la politique internationale des Etats-Unis. Que racontent les manuels scolaires aux petits Américains ?
Oliver Stone. – Nous sommes devenus

un pays très militant, agressif. Un Etat armé. Mes enfants n'ont pas appris cela au lycée. Ils ont appris le triomphalisme, l'exceptionnalisme américain. J'ai commencé ce travail en 2008 après les huit ans du mandat de George W. Bush. Un cauchemar ! Je voulais comprendre la situation du pays où je suis né et savoir ce qui s'était passé. Bush était-il une aberration ou au contraire la persistance d'un

"J'ai commencé ce travail après les huit ans de cauchemar du mandat de George W. Bush."

modèle ? Après cinq ans passés sur ce projet, je crois que Bush était la continuation extrêmement exagérée d'un modèle initié avec la Seconde Guerre mondiale.

Selon vous, l'Amérique n'a cessé d'étendre son hégémonie militaire parce qu'elle a peur de l'extérieur. Est-ce de la peur ou de la paranoïa ? L'Amérique a combattu le communisme de 1917 jusqu'à la fin de l'ère

Gorbatchev. Notre paranoïa nous a entraînés à lâcher la bombe atomique sur le Japon afin d'inquiéter les Russes. Nous avons utilisé la menace nucléaire de nombreuses fois. Après la Seconde Guerre mondiale, la peur du communisme n'a cessé de croître, notamment durant le macarthysme. J'ai grandi dans cette ambiance. Si vous travailliez dans une entreprise, vous ne pouviez progresser avec des idées libérales. Le FBI pistait les gens de gauche. Cette politique a fonctionné jusqu'à Ronald Reagan qui, en 1980, élimina toute forme de syndicalisme, empêchant ainsi de véritables réformes sociales. **Pourquoi y a-t-il un tel consensus entre démocrates et républicains sur la notion de suprématie militaire de l'Amérique ?**

Ce qui intéresse les Américains, c'est le pouvoir. Ils ont soif de pouvoir. Ils ont peur des immigrés et craignent les étrangers. Ils sont souvent venus aux Etats-Unis à cause des persécutions contre leur religion, ou pour fuir leurs gouvernements corrompus. Ils y ont émigré pour débiter une nouvelle vie, emmenant avec eux une certaine paranoïa à l'égard de leur pays d'origine. Soixante-quinze pour cent des Américains n'ont pas de passeport. Les Américains ne s'embarassent pas de concepts. Ils n'ont pas été éduqués à comprendre les autres pays. C'est donc toujours cette peur sous-jacente de l'autre qui guide la politique internationale agressive des Etats-Unis. Roosevelt et Kennedy ont marqué un changement. Mais Lindon Johnson et les Bush nous ont fait régresser. Nous avons peur de la peur. Parce que Bush fils avait déclaré la guerre au terrorisme, il s'est battu contre une cinquantaine de pays...

Le président Obama est moins belliciste mais il a réarmé et ultrasécurisé le pays à un point jamais atteint. Qu'en pensez-vous ? Bush a été le président le plus méprisé à la fin de son mandat. Mais son influence perdure. C'est très difficile pour un président américain de réduire la dimension sécuritaire de l'Etat. La menace qu'un grave incident arrive sous son autorité est terrible. Il serait crucifié ! Nous vivons donc dans la peur et l'ultrasécurité alors que la sécurité parfaite n'existe



LES MAÎTRES DU MONDE

Dans ce formidable livre, qui fourmille d'anecdotes et se lit comme un roman, le lecteur pénètre au plus haut du pouvoir américain.

Il entend les confessions d'hommes qui se sont arrogé le pouvoir d'être les maîtres du monde en devenant parfois, par inconscience politique, de véritables criminels.

"Les Crimes cachés des présidents. Une autre histoire de l'Amérique", de Peter Kuznick et Oliver Stone, éd. Saint-Simon.

pas. Un bon travail d'investigation et la coopération avec d'autres pays garantissent mieux, à mon sens, une certaine sécurité. Tous les grands terroristes ont été neutralisés grâce à la coopération et à des indicateurs. C'est ainsi que Ben Laden a été retrouvé. Nous n'avons pas besoin de ce système délirant d'espionnage. Mais cette idée n'a pas le vent en poupe. Obama dirige mieux l'empire américain que Bush. Cependant, il est prisonnier du système : les Etats-Unis étaient prêts à aller en Syrie même si les Américains n'y étaient pas favorables. Le gouvernement, Wall Street, les médias, tout était en place, si le Conseil de sécurité de l'ONU avait suivi. Même si nous n'avons pas les preuves de l'utilisation d'armes chimiques par les troupes de Bachar Al-Assad. Pourtant, déstabiliser la Libye était une grave erreur qui a des

conséquences désastreuses dans toute l'Afrique comme nous avons pu le voir au Mali.

Y a-t-il une chance pour que les Etats-Unis deviennent un jour plus magnanimes et humanistes envers le reste du monde ?

Les Etats-Unis veulent une puissance unilatérale conforme à la doctrine néo-conservatrice. Nos dirigeants pensent de manière binaire : si ce n'est pas nous qui contrôlons le monde qui le fera ? C'est une manière stupide d'aborder les choses à mon avis. L'Amérique doit être moins crispée et laisser d'autres puissances émerger : la Chine, la Russie, l'Iran, le Venezuela, le Brésil. Ce sont des pays puissants, des économies régionales qui peuvent contribuer à l'équilibre de la planète. Je crois en un monde multiculturel.

PROPOS RECUEILLIS PAR
SYLVIE VÉRAN

Les guerriers de l'apocalypse

De tout temps, les mensonges d'Etat, à des fins politiques ou stratégiques, ont provoqué des tragédies dans l'histoire de la planète. Mais jamais, depuis la Seconde Guerre mondiale, soit en plus de soixante ans, les Etats-Unis n'auront autant bousculé à dessein l'ordre mondial. Jamais autant de forces militaires n'ont été déployées afin de maintenir à tout prix leur hégémonie. Pourquoi ? Parce que les Américains seraient hantés par la peur d'une menace extérieure. Thèse développée par le cinéaste et ancien vétéran de la guerre du Vietnam, Oliver Stone, et par Peter Kuznick, professeur d'histoire et directeur de l'Institut d'Etudes nucléaires de l'université américaine de Washington, coauteurs d'un livre (*lire ci-contre*). Tout aussi remarquable est la série documentaire en 10 épisodes réalisée par Oliver Stone. Véritable fresque historique qui se déroule de la guerre 1939-1945 à l'ère ultrasécurisée d'Obama, et basée sur des images d'archives internationales, ces documents nous font revivre ces moments des xx^e et xxi^e siècles où certains présidents des Etats-Unis ont basculé dans un cynisme absolu. Tel

Harry S. Truman lorsqu'il a décidé, en août 1945, le bombardement atomique d'Hiroshima et de Nagasaki alors que le Japon était à genoux. L'objectif n'était pas de sauver la vie de milliers de soldats américains, comme l'a faussement retenu l'histoire qui, aux Etats-Unis, a transformé Truman en héros, mais d'inquiéter l'URSS de Staline jugée par trop expansionniste. Résultat : près de 250 000 morts.

Dans le but de finir le travail entamé par le père lors de l'opération Tempête du désert (1991), George W. Bush, en 2003, va envahir l'Irak pour se débarrasser de Saddam Hussein et surtout étendre la présence américaine près des champs de pétrole du Moyen-Orient. Bilan : au moins 200 000 morts irakiens, en majeure partie des civils, 4 489 soldats américains tués, et un pays livré au chaos. Démystificatrice, cette mise au jour de la face cachée de la politique contemporaine américaine a suscité une importante controverse aux Etats-Unis. Elle remet en effet sérieusement en cause la légitimité de l'Amérique dans son rôle de gendarme du monde. S. V.